

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50 Six mois... 26.00 Un an... 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Oise, etc. 15 fr. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS:

Annonces: la ligne... 2c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. Ouzant, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITTE, etc.

ROUBAIX, 14 JUN 1879

BOURSE DE PARIS DU 14 JUN

Cours à terme de 1 h. 20, communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

Table of stock market values for various securities like 3 0/0 amortissable, Rente 3 0/0, etc.

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental)

Table of government service values for 3 0/0 amortissable, 4 1/2 0/0, etc.

Service particulier

Table of specific service values for Act. Banque de France, Société générale, etc.

DEPECHES COMMERCIALES

Les cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLUM, 176, rue du Collège, à Roubaix.

BULLETIN DU JOUR La commission des tarifs de douanes vient d'avoir deux réunions importantes...

police et une mise au rang du conseil municipal, mais c'est pourtant assez joli comme témoignage de défiance.

Il est institué, sous l'autorité du président et des questeurs de la Chambre, une légion spécialement chargée d'assurer la sécurité du Parlement.

Cette légion ne sera pas recrutée parmi les armistés. La légion de gendarmerie mobile qui résidait à Versailles et qui a été créée en 1871 par M. Thiers, sera chargée spécialement de ce service.

donné sur le conjoint des renseignements qui attestent chez lui l'existence de ce que Fourier appelait la papillonne.

Cette dame, un peu fétée par les carresses de l'empire, puis de la Commune, puis en dernier lieu de M. de Marcère, était représentée à Tarbes et avait pour témoin le préfet du département, un nommé Rivaud.

« Mais ce n'était pas tout: pour prouver l'imaginaire des électeurs, six à sept maîtres accompagnaient partout le candidat Desbats et son parrain Rivaud. Comment résister à l'attrait d'une si belle société, d'une si belle manifestation? Et puis, comment résister à M. Desbats, à ce Protée politique qui se faisait tour à tour conservateur, à la République, plus loin bonapartiste, voire même légitimiste? »

à des raisonnements invincibles. Nous sommes en 1879, à la quinzième de nos Constitutions, au troisième essai de la République, en pleine démocratie sur les ruines de l'ancien monde, et le rapporteur appelle à son secours un passé qu'il déteste et qu'il déclare anéanti sans retour!

« L'Etat c'est moi. » M. Jules Ferry et ses amis sont là, la révérence d'une souveraineté qu'ils prennent au sérieux. Mais nous sommes catholiques, ils ne le sont pas. Nos pères mettaient leur confiance dans nos Rois, fils aînés de l'Eglise; nous ne pouvons avoir confiance dans un gouvernement qui se pose en ennemi de notre foi.

« En nous racontant cette histoire, M. Robert Mitchell a semé son discours de traits et d'épigrammes qui ont fini par arracher les républicains de leur indifférence de commande; mais s'ils ont fait du bruit, ils n'ont absolument rien répondu aux faits dénoncés par M. Robert Mitchell. M. Lepeyre, qui était à son banc n'a rien répondu, essayant, par une nouvelle hypocrisie, qui ne trompera personne, de faire passer son impuissance pour du dédain.

congrégations vouées à l'enseignement obéissent aux patentes. Il y eut peu d'écoles de l'Etat, mais les écoles s'établissaient avec l'agrément de l'Etat, et cette puissance laissée au Roi ne déplaisait à personne, parce qu'elle s'exerçait toujours selon les vœux et les besoins d'une nation chrétienne.

« L'Etat c'est moi. » M. Jules Ferry et ses amis sont là, la révérence d'une souveraineté qu'ils prennent au sérieux. Mais nous sommes catholiques, ils ne le sont pas. Nos pères mettaient leur confiance dans nos Rois, fils aînés de l'Eglise; nous ne pouvons avoir confiance dans un gouvernement qui se pose en ennemi de notre foi.

« L'Etat c'est moi. » M. Jules Ferry et ses amis sont là, la révérence d'une souveraineté qu'ils prennent au sérieux. Mais nous sommes catholiques, ils ne le sont pas. Nos pères mettaient leur confiance dans nos Rois, fils aînés de l'Eglise; nous ne pouvons avoir confiance dans un gouvernement qui se pose en ennemi de notre foi.

seignement, le même orateur cinq ans plus tard. Il s'empare du nom de M. Rossi pour le ranger dans le bataillon anticlérical, oubliant que M. Rossi, donna ses derniers jours à la cause de l'Eglise, et qu'il tomba victime de son dévouement à la Papauté vicié le poignard républicain.

« Le pays est inquiet, dit le rapporteur. Il se sent menacé. Il veut que l'on mette une barrière à ces envahissements. C'est une nécessité qui s'impose. » Oui, le pays est inquiet, mais ce n'est pas la liberté d'enseignement qui l'inquiète, ce sont les entreprises républicaines. Oui, il se sent menacé, mais ce n'est pas l'Eglise qui le menace, c'est vous. Le clergé n'envahit rien, il reste dans son devoir et veut rester dans ses droits; c'est vous qui envahissez, qui usurpez et qui renversez toutes les barrières.

« Le pays est inquiet, dit le rapporteur. Il se sent menacé. Il veut que l'on mette une barrière à ces envahissements. C'est une nécessité qui s'impose. » Oui, le pays est inquiet, mais ce n'est pas la liberté d'enseignement qui l'inquiète, ce sont les entreprises républicaines. Oui, il se sent menacé, mais ce n'est pas l'Eglise qui le menace, c'est vous. Le clergé n'envahit rien, il reste dans son devoir et veut rester dans ses droits; c'est vous qui envahissez, qui usurpez et qui renversez toutes les barrières.

La candidature officielle

On écrit de Versailles, le 12 juin: « Vous avez sans aucun doute gardé le souvenir de toutes les déclarations sur la candidature officielle. Les cahiers parlementaires les répètent encore. Et l'on ne s'est servi à les imprimer n'est pas encore sèche. Il n'y a pas longtemps qu'un des bons bourgeois du centre gauche, mélange étrange de naïveté et de tartuferie, faisant allusion à la candidature officielle, déclarait avec solennité qu'en tête de tous les titres de gloire et de noblesse qu'il léguera à sa famille, le jour où il s'envelopera dans un monde meilleur, il plaçait avec un noble orgueil les discours qu'il avait fulminés contre cette pratique odieuse du despotisme.

Le rapport de M. Spuller

Le rapport de M. Spuller est une œuvre d'ancien régime, écrite en mauvais français à l'usage du parti républicain. La lecture de ce énorme document n'est pas une besogne facile; ce peut se l'imposer par devoir, on ne s'y livrera pas par plaisir. En abordant avec courage et résolution le travail du rapporteur, on trouve qu'il ne répond à rien, mais il se défend par sa pesanteur; il ne reverse pas les objections, il fatigue. Il exerce sur nous l'ascendant de l'enlui, ce qui veut dire que l'on éprouve faiblement l'envie de répondre, tant l'épaisse médiocrité de l'œuvre nous laisse froid. Jamais projets de loi n'ont été battus en brèche et pulvérisés comme les projets Ferry: nos évêques en ont démontré l'injustice jusqu'à la dernière évidence; mais le rapport n'oppose que des divagations et des lieux communs à des faits indéniables,

Après avoir lu cet indigeste document, on est averti, non pas seulement des intentions de la République à l'égard de la liberté d'enseignement, mais de la pensée générale qui préside à sa marche.

« L'Etat c'est moi. » M. Jules Ferry et ses amis sont là, la révérence d'une souveraineté qu'ils prennent au sérieux. Mais nous sommes catholiques, ils ne le sont pas. Nos pères mettaient leur confiance dans nos Rois, fils aînés de l'Eglise; nous ne pouvons avoir confiance dans un gouvernement qui se pose en ennemi de notre foi.

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 15 JUN

LA VIEILLESE DE MONSIEUR LECOQ

Par M. F. DU BOISGOBEY PREMIERE PARTIE M. LECOQ se dérobe

L'homme avançait toujours, serré dans la foule comme l'avait été dans l'horloge le chef de la sûreté, toussant plus fort que jamais, et baissant la tête avec une persistance marquée. Il est capable de s'en aller, sans que j'aie pu savoir de quelle couleur est sa barbe, s'il en a, grommelait Piédouche.

suspect qui se trouva bientôt hors du rayon visuel de l'observateur.

Celui-ci était à peu près décidé à exécuter la manœuvre très simple qu'il avait conçue, c'est-à-dire à sortir par une porte latérale et à aller se poster devant la grande entrée de la Morgue. Là, il retrouverait infailliblement l'homme au rhume, et il lui serait loisible de le fler, voire même de l'arrêter, s'il jugeait que ce fut nécessaire.

« Je suis bien sot de m'inquiéter de cet animal-là, se dit l'agent, lorsque son camarade fut parti. S'il ressemblait par ce bon à l'assassin, le charbonnier l'aurait crié tout haut.

Il ne demande qu'à se mêler de l'affaire, cet Auvergnin. Je sais bien qu'il se vante quand il prétend qu'il a vu souvent l'homme qui a fait le coup, mais il a certainement dû le voir, ou en deux fois traverser la cour du pavillon. Donc, il le connaît, et, puisqu'il n'a pas dénoncé le cache-nez... vert aux sergents de ville, c'est que le cache-nez vert n'est pour rien dans l'affaire... Décidément, je m'emballe trop vite à présent... Voilà ce que c'est que de m'être laissé mettre dedans une fois... je donne à plein collier dans des bêtises qui ne signifient rien du tout... On ne peut pas empocher un homme parce qu'il a des gants de castor et la coqueluche. L'agent achevait de se tenir à lui-même ce discours rassurant, lorsque les gardiens commencent à crier: on ferme!

Après tout, ma foi! s'il l'a empoigné, il a bien fait... Nous en serons quittes pour lâcher le particulier, si nous nous sommes trompés.

« L'Etat c'est moi. » M. Jules Ferry et ses amis sont là, la révérence d'une souveraineté qu'ils prennent au sérieux. Mais nous sommes catholiques, ils ne le sont pas. Nos pères mettaient leur confiance dans nos Rois, fils aînés de l'Eglise; nous ne pouvons avoir confiance dans un gouvernement qui se pose en ennemi de notre foi.

n'avons pas voulu le mener au poste, dit un des gardiens de la paix. Le monde s'amassait. On voulait l'assommer. Pour lors...

« L'Etat c'est moi. » M. Jules Ferry et ses amis sont là, la révérence d'une souveraineté qu'ils prennent au sérieux. Mais nous sommes catholiques, ils ne le sont pas. Nos pères mettaient leur confiance dans nos Rois, fils aînés de l'Eglise; nous ne pouvons avoir confiance dans un gouvernement qui se pose en ennemi de notre foi.

une seule fois le cadavre de la femme assassinée, le doute n'était pas possible.

« L'Etat c'est moi. » M. Jules Ferry et ses amis sont là, la révérence d'une souveraineté qu'ils prennent au sérieux. Mais nous sommes catholiques, ils ne le sont pas. Nos pères mettaient leur confiance dans nos Rois, fils aînés de l'Eglise; nous ne pouvons avoir confiance dans un gouvernement qui se pose en ennemi de notre foi.